

Le Petit Chaperon rouge
Charles Perrault 1628 - 1703
Illustration de Gustave Doré



Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village.

☞ Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc.

Qui est là ? Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

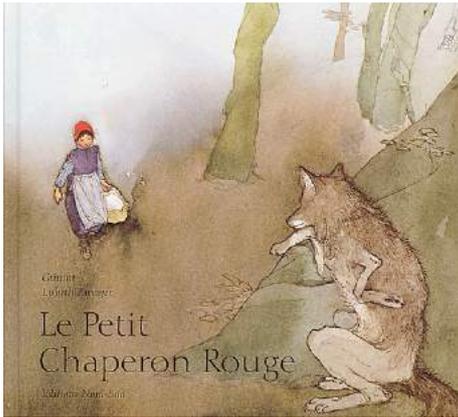
MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte ;

Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux.

Le Petit Chaperon rouge

Jacob 1785- 1863 et Wilhelm 1786 - 1859 Grimm



Il était une fois une jeune et jolie petite fille qu'aimaient tous ceux qui la voyaient et plus encore sa grand-mère qui ne savait rien lui refuser. Un jour, elle lui offrit un chaperon de velours rouge qui lui seyait tant qu'elle ne voulut plus jamais porter autre chose. Si bien qu'on ne l'appela plus que "Petit Chaperon rouge". Un jour, sa mère lui dit :

"Petit Chaperon Rouge, viens me voir, voici un morceau de gâteau et une bouteille de vin que tu apporteras à ta grand-mère, elle est malade et faible et pourra s'en délecter. Lève toi avant qu'il ne fasse trop chaud. En chemin, tu iras prudemment et avec sagesse afin de ne pas t'écarter du bon chemin sinon tu pourrais tomber, casser la bouteille et ta grand-mère n'aurait plus rien. Quand tu seras arrivée dans sa maison, n'oublie pas de lui dire bonjour et ne farfouille pas dans tous les recoins. »

« Je ferai bien tout ce que tu me demandes » répondit le Petit Chaperon Rouge à sa mère et elle lui tendit la main pour la quitter.

Mais la grand-mère habitait dans la forêt à une demi-heure du village. Quand le Petit Chaperon Rouge entra dans le bois, son chemin croisa celui du Loup cependant, elle ignorait qu'il était un animal cruel et elle n'eut donc pas peur de lui.

« Bonjour Petit Chaperon Rouge » lui fit-il,

« Bonjour Loup »

« Où vas-tu de si bon matin Petit Chaperon Rouge ? »

« Je vais chez ma grand-mère ! »

« Que portes-tu ainsi sous ton tablier ? »

« Du vin et un gâteau que nous avons cuit hier soir, ma grand-mère est malade et faible et nous devons lui apporter quelque chose de bon pour la rabibocher. »

« Petit Chaperon Rouge, où habite donc ta grand-mère ? »

« Á un quart d'heure de marche d'ici au fond du bois, près des trois chênes. Là bas se tient sa maison, nichée dans le buisson de noisetiers. Tu dois bien le savoir ! » dit le Petit Chaperon Rouge. Le Loup pensa « La jeune et tendre chose, elle fera une belle et grasse bouchée, qui doit être bien meilleure que la Vieille femme :

« Tu dois procéder avec ruse, afin de les gober toutes les deux. » Il chemina un petit moment avec le Petit Chaperon Rouge puis déclara :

« Petit Chaperon Rouge, regarde les jolies fleurs qui ont poussé là-bas, pourquoi n'irais-tu pas y voir de plus près ? Je crois que tu n'entends pas non plus combien le chant des petits oiseaux est mélodieux ! Vas prudemment comme lorsque tu vas à l'école, c'est si gai dans la forêt.

Le Petit Chaperon Rouge ferma les yeux et vit comme les rayons du soleil perçaient et dansaient à travers les arbres et combien les fleurs étaient belles. Il pensa :

« Si je ramène à grand-mère un bouquet frais cela lui fera grand plaisir. Il est encore tôt et j'arriverai quand même à l'heure. » Elle quitta le chemin pour entrer dans la forêt pour y cueillir les fleurs. Lorsqu'elle en eut cueilli une, elle crut en voir une plus belle plus loin, s'y précipita et pénétra de plus en plus profondément dans le bois. Pendant ce temps, le Loup alla tout droit à la maison de la grand-mère et frappa à la porte.

« Qui est dehors ? »

« Le Petit Chaperon Rouge qui apporte du gâteau et du vin, ouvre »

« Appuie sur la clenche » cria la grand mère, « je suis trop faible et je ne peux pas me lever. »

Le Loup appuya sur la clenche, la porte s'ouvrit, il entra sans dire un mot et s'approcha du lit pour l'avaloir. Puis il enfla sa robe et posa son bonnet sur sa tête pour s'allonger dans son lit et tira le rideau.

Pendant ce temps, le Petit Chaperon Rouge avait cueilli autant de fleurs qu'elle pouvait en porter lorsqu'elle se rappela qu'elle devait se rendre chez sa grand-mère et se remit en chemin vers sa maison. Elle fut surprise de trouver la porte ouverte et lorsqu'elle entra dans la pièce, elle eut une étrange sensation et pensa « Mon Dieu, je ne me sens pas bien

aujourd'hui, comme je suis heureuse d'être arrivée chez ma grand-mère ! » Elle salua « Bonjour » mais elle reçut aucune réponse. Elle se rendit près du lit et tira le rideau : la grand-mère était allongée et portait son bonnet profondément enfoncé sur la tête et paraissait si merveilleuse.

« Eh ! Grand-mère comme tu as de grandes oreilles »

« C'est pour mieux t'entendre »

« Eh ! Grand-mère comme tu as de grands yeux »

« C'est pour mieux te voir »

« Eh ! Grand-mère comme tu as de grands bras »

« C'est pour mieux t'embrasser »

« Eh ! Grand-mère comme tu as une grande bouche »

« C'est pour mieux te manger »

À peine l'eut-il dit qu'il bondit du lit et avala d'un coup le pauvre Petit Chaperon Rouge.

Le Loup ayant apaisé son appétit, s'allongea de nouveau dans le lit et commença à ronfler puissamment. Un chasseur venant à passer près de la maison pensa : « Dieu comme la vieille femme ronfle, tu dois voir s'il ne lui manque rien. » Puis il entra dans la maison et comme il se trouvait devant le lit, il comprit que le Loup était couché là. « Je te trouve donc là, espèce de vieil impur » dit-il, « ça faisait longtemps que je te cherchais » Il voulut poser sa gibecière lorsqu'il pensa que le Loup avait pu dévorer la grand-mère et qu'il pourrait encore la sauver : il ne tira point mais prit un ciseau et ouvrit le ventre du Loup qui dormait. Lorsqu'il eut fait une paire de découpe il vit l'éclat rouge du chaperon puis il fit une autre paire d'entailles. Soudain le Petit Chaperon Rouge bondit et s'écria : « Ah, j'ai été tellement effrayée car il faisait si sombre dans le ventre du Loup. » Puis vint la vieille grand-mère qui ne pouvait presque plus respirer. Le Petit Chaperon Rouge attrapa promptement une grosse pierre et en remplit le ventre du Loup. Lorsqu'il se réveilla il voulut s'enfuir mais la pierre était si lourde qu'il retomba lourdement et mourut sur le coup.

Tous trois se sentirent tout joyeux, le chasseur dépeça le Loup et rentra chez lui, la grand-mère mangea le gâteau et but le vin que le Petit Chaperon Rouge avait apportés et se reposa enfin. Mais le Petit Chaperon Rouge pensa : « Tu n'iras plus jamais seule en dehors des chemins dans la forêt comme ta mère te l'avait recommandé. »

On raconta aussi qu'une fois alors que le Petit Chaperon Rouge rapporta un gâteau à sa grand-mère, un autre Loup lui avait adressé la parole pour l'écarter du bon chemin. Mais le Petit Chaperon Rouge se protégea en continuant son chemin sans s'écarter et dit à la grand-mère que le Loup l'avait croisée et saluée avec un regard si méchant :

« Si je ne m'étais pas trouvé sur le grand chemin, il m'aurait avalée. »

« Viens » dit la grand-mère, « fermons la porte pour qu'il ne puisse pas rentrer » Peu après le Loup vint à frapper à la porte et s'écria :

« Ouvre grand-mère, je suis le Petit Chaperon Rouge, je t'apporte un gâteau. » Mais elles restèrent muettes et n'ouvrirent pas la porte : Puis la gueule grise renifla autour de la maison et sauta finalement sur le toit et voulut y attendre que la nuit tombe et que le Petit Chaperon Rouge rentre chez elle pour la suivre et la dévorer dans l'obscurité. Mais la grand-mère avait démasqué ce qu'il avait dans le crâne . Devant la maison se trouvait un grand abreuvoir en pierre, elle dit à l'enfant :

« prends ce seau, hier j'ai fait cuire des saucisses, porte l'eau dans laquelle je les ai faites cuire et remplis en l'abreuvoir. »

Le Petit Chaperon Rouge porta autant d'eau qu'il en fallait pour remplir le gigantesque abreuvoir. Alors l'odeur des saucisses s'éleva jusqu'au nez du Loup, il renifla et observa au dessous de lui et tendit le cou si loin qu'il ne put plus se retenir et commença à glisser : Il glissa si bien du toit qu'il chut dans l'abreuvoir et s'y noya. Le Petit Chaperon Rouge revint donc joyeusement chez elle et personne ne l'importuna jamais plus.